

# JOURDAA Frédérique

Une exploration systématique des lieux de Provence hantés par Marie-Madeleine : la Camargue, Arles, Tarascon, Marseille, les rives de l'Huveaune, Aix, Saint-Maximin, et la Sainte-Baume. Que Marseille ait été la première cité de Gaule à avoir été évangélisée est une vérité lumineuse qu'il ne faut pas hésiter à marteler, afin de bien comprendre le millénaire qui débute.

« L'image de la barque accostant un matin de soleil sur les rivages des Saintes-Maries illustre bien l'enracinement profond du culte chrétien en Provence. Et, croyants ou pas, la plupart des Provençaux sont attachés encore de nos jours à leurs personnages mythiques qu'ils invoquent toujours et dont ils parlent au présent : Marthe, Lazare, Maximin, Madeleine ... Alors que la Provence était encore païenne et sous domination romaine, les premières empreintes du christianisme s'y décelaient déjà dans les dessins gravés sur les sarcophages, tel celui de la Gayole du II<sup>e</sup> siècle, conservé au musée de Brignoles, dans le Var, non loin de l'endroit où il fut retrouvé. Les premiers lieux de culte, certainement très simples, n'ont pas laissé de traces matérielles. Les premières églises chrétiennes datent du III<sup>e</sup> siècle. L'organisation de l'Eglise officielle débute plus tard, lors du concile d'Arles en 314, sur la convocation de l'empereur Constantin. Arles, Marseille, Vaison, Orange, Apt et Nice apparaissent comme les premiers évêchés de la région. En 381, le concile de Nicée pose les fondements de l'organisation territoriale de l'Eglise ; elle calque son organisation sur l'administration civile avec, à la tête de chaque cité, un évêque et, à la tête de chaque province, un métropolitain. Toute l'organisation administrative romaine est en quelque sorte transférée à l'Eglise. Entre le III<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle, les villes d'Aix, d'Arles et de Marseille se disputent le titre de primatie des Gaules. Marseille l'emporte, soutenue par son évêque Proculé (381-418) qui commande aussi la construction de Saint-Victor. Plus tard, Arles, puis Lyon, dont l'évêque est toujours appelé aujourd'hui primat des Gaules, revendiquèrent le titre ».

Sur les pas de Marie Madeleine (Ouest-France, 2007)

